

## ***Madame Edwarda* by Georges Bataille: Being in Common Immoderation**

Wafa Ghorbel

L'Institut Supérieur des Études Appliquées en Humanités de Gafsa

Université de Gafsa, Tunisia

wafaghorbel@hotmail.com

---

### Abstract

This article aims to clarify the notion of community such as it is perceived by the singularly modern outlook of Georges Bataille, especially in its illustration in his story *Madame Edwarda*. The absence or loss of community seems to represent the very condition of its existence. The lovers in *Madame Edwarda* simultaneously illustrate the birth as well as the death of such an unusual kind of community. While offering one's self to the other in a sacrificial attempt to surpass oneself, each of them conveys to the other a sense of shared immoderation, and goes exceptionally beyond the completeness of a homogeneous enclosure in and on oneself. However, at the very moment when it seems to succeed, community is lost, and the being returns to its initial loneliness, which seems to have never been surpassed.

### Keywords

community, communication, immoderation, negativity, eroticism, loss, out-of-self, sacrifice.

## ***Madame Edwarda* de Georges Bataille: L'être en commune démesure**

La notion de communauté, chez Georges Bataille, semble s'écarter du sens usuel du mot "communauté," voire le retourner, bien qu'elle garde l'idée originelle que renferme l'étymologie *com unis*, celle du partage de quelque chose par un groupe de personnes. Le penseur s'éloigne, en effet, des dimensions sociales homogénéisantes de solidarité, d'égalité, d'utilité (la réalisation d'intérêts communs), pour mettre l'hétérogénéité,

la scission, la solitude et la démesure au cœur même de ce projet qui n'en est pas réellement un, puisque sa réalisation est tributaire de son échec, une sorte d'anti-projet ou de contre-projet. Contrairement aux communautés ordinaires à durée indéterminée, celle de Bataille se différencie par une durée déterminée dont la perte est le terme définitoire.

Dans *La Communauté inavouable*, Maurice Blanchot a choisi notamment deux récits pour étayer sa réflexion sur la notion de communauté: *Madame Edwarda* de Georges Bataille, illustrant "La communauté négative," premier chapitre du livre, et *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras, au centre de "La communauté des amants," le second chapitre. Toutefois, ce classement ou cette séparation entre, d'un côté, "La communauté négative" et, de l'autre, "La communauté des amants," n'isole aucunement ces deux formes ou manifestations communautaires. Blanchot s'efforce juste de simplifier les représentations et fonctionnements, voire les différentes configurations de cette notion difficilement saisissable. Dans ce cas, nous pourrions aisément parler de la communauté négative des amants ou de la communauté érotique négative en observant simultanément les fondements des deux aspects communautaires, communiels. *Madame Edwarda* semble être le récit de la parfaite identité entre l'exigence de l'absence de communauté (négativité), et celle de l'existence amoureuse (érotique) sacrificielle ne se réalisant qu'en annonçant sa ruine.

La rencontre hasardeuse d'un homme errant, la nuit, dans les rues parisiennes et d'une prostituée se disant Dieu, occasionne la naissance d'une forme communautaire, communicationnelle hors du commun. Un débordement de vie et un débordement de perte se confondent dans un même geste. L'être isolé dans sa solitude individuelle se répand hors de soi, s'ouvre, par une brèche ou une blessure, sur un autre être, lui-même ouvert, offert. Cette communauté serait le résultat d'un excès de l'être – un être s'excédant, se dépassant vers un autre être s'excédant – l'addition de deux excès d'êtres dans une commune démesure. "L'excès est cela même par quoi l'être est d'abord, avant toutes choses, hors de toutes limites [...]. L'excès désigne l'attrait, sinon l'horreur, *tout ce qui est plus que ce qui est*" (Bataille, 1971: 12). La communication issue de la coïncidence de deux êtres qui sont "plus que ce qu'ils sont," pulvérisant les limites de l'existence individuelle fermée, dans un élan sacrificatoire irrépressible,

constituerait la communauté au sens bataillien. C'est l'amour ou l'érotisme qui rend occasionnellement possible cet impossible.

Cette "expérience moderne de la communauté" chez Bataille en tant que "l'espace même, et l'espacement de l'expérience du dehors, du hors-de-soi," (Nancy, 2004: 50) a également constitué l'un des centres d'intérêt de Jean-Luc Nancy dans sa *Communauté désœuvrée*. Sortir hors de soi devient une urgence parce que, s'excédant, l'être ne peut plus être contenu, comprimé, retenu en soi. Le surgissement de "l'Autre absolu" (Blanchot, 1983: 69) dans son existence remet en question la suffisance de soi, sa complétude, son homogénéité permettant ainsi la réalisation de la communauté.

La communication dans *Madame Edwarda* repose sur cette faille de l'existence par laquelle l'un s'ouvre pour que s'introduise l'autre, une faille transportant simultanément les êtres au-delà de leurs êtres, dans ce lieu "hors-sol," hors-discours qu'est la communauté. Au moment même où l'existence semble s'achever, la communauté se rompt et l'être est rendu à sa solitude individuelle originelle qu'il n'a jamais absolument quittée que le temps de cette coïncidence avec une autre solitude similaire, parfaite coïncidence de deux déchirures:

Un instant sa main glissa, je me brisai soudainement comme une vitre, et je tremblai dans ma culotte ; je sentis M<sup>me</sup> Edwarda, dont mes mains contenaient les fesses, elle-même en même temps déchirée. (20)

C'est ainsi que se déclenche la communication entre ces amants d'une nuit. Le glissement de la main d'Edwarda n'est que le début du glissement de son existence hors d'elle. La brisure de l'homme, correspondant à la déchirure de la femme, annonce la naissance de la communauté. La blessure les emmènera aux frontières de la mort, là où Eros et Thanatos se confondent et les confondent. C'est le narrateur lui-même qui, au moment où il s'apprêtait à mêler son corps à celui d'Edwarda, précise dans une déclaration cérémonielle testamentaire:

[...] la mort elle-même était de la fête, en ceci que la nudité du bordel appelle le couteau du boucher.

.....  
.....

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

.....les glaces qui tapissaient les murs, et dont le plafond même était fait, multipliaient l'image animale d'un accouplement: au plus léger de nos mouvements, nos cœurs rompus s'ouvraient au vide où nous perdait l'infinité de nos reflets. (22)

Treize lignes pointillées suivent la déclaration où le libidinal et le funèbre sont conviés à une sorte de cérémonie sacrificielle. Cette rafale blanche, faisant passer sous silence la communication sous l'une de ses formes le plus intenses – fusion charnelle – serait la représentation de la communauté: communauté du désir démesuré, mais aussi du vide, du manque, de l'absence. Les “cœurs rompus s'ouvra[nt] au vide” sont l'image même du texte rompu s'ouvrant au silence, condition favorable à la communication poétique.<sup>1</sup> La communauté semble s'accomplir dans ce vide, cette absence, ce néant,<sup>2</sup> cette négation: négation de l'existence limitée, fermée, isolée, homogène, continue, négation de la souveraineté des mots en dehors de leur perte: “La communication, dont l'opération sacrée est la forme suprême, porte nécessairement sur des choses, mais niées, mais détruites en tant que telles,” (Bataille, 1979: 139) explique Bataille dans *La littérature et le mal*. La réalisation de la fusion sacrée l'espace de la “petite mort” permet de faire passer l'être de l'unicité du sujet (vivant) à l'union souveraine et désœuvrée (souveraine parce que désœuvrée) de la communauté des amants (temporairement mourants), communauté ouverte sur sa propre ruine et la ruine de ses membres: “Le plaisir, à la fin nous chavira” (22), précise le narrateur en reprenant son souffle après le “nauffrage sexuel” (Bataille, 1973: 409) avec Edwarda. Un trouble profond, une horreur d'exister accompagne toujours ces instants de pure perte, signalant le passage d'un être à l'autre, d'un être seul à un

être-en-fusion, passage réalisé par l'expérience pure du désir à la limite de la nuit supplicante, à la limite de la nausée, de la folie:

Dans son mouvement initial, l'amour est la nostalgie de la mort. Mais la nostalgie de la mort est elle-même le mouvement où la mort est dépassée. Dépassant la mort, elle vise l'au-delà des êtres particuliers. C'est ce que dévoile la fusion des amants [...]. (Bataille, 1973: 409)

L'amour peut ainsi atteindre sa signification profonde dans ce dépassement de "l'être particulier" aux limites certaines, vers un "être élu pour sa plénitude," glissant vers des contours insaisissables, dissolus dans l'excès et le vide.

Toutefois, l'être-en-fusion, l'être-hors-de-soi, l'être en commune mesure avec un autre être semblable, est-il pour autant un être communautaire? Vit-il ce fulgurant passage néantisant, de ce qu'il était à ce qu'il n'est plus, fusionnellement ou bien l'expérimente-t-il particulièrement, singulièrement? La lecture de *Madame Edwarda* semble donner des pistes de réponse à cette question. Ce néant transitoire qu'occasionne la communication extatique ne rompt, *a priori*, pas la solitude de l'être. Pierre Angélique serrant Edwarda dans ses bras, révèle ce sentiment angoissant de délaissement qui l'envahit et l'arrache à la plénitude escomptée:

[...] aussitôt, transi, je ressentis en moi un nouveau choc, une sorte de silence tomba sur moi de haut et me glaça. J'étais élevé dans un vol d'anges qui n'avaient ni corps ni têtes, faits de glissements d'ailes, mais c'était simple: je devins malheureux et me sentis abandonné comme on l'est en présence de DIEU. [...] Et d'abord je sentis une tristesse à l'idée que cette grandeur, qui tombait sur moi, me dérobaient les plaisirs que je comptais goûter avec Edwarda. [...] J'éprouvais un instant de grand malaise: dans le tumulte et la lumière, la nuit tombait sur moi! [...] Tout avait disparu, la salle et M<sup>me</sup> Edwarda. La nuit seule... (20)

Transi, silencieux, malheureux et triste, le narrateur s'ouvrant à Edwarda s'abandonne paradoxalement à une effrayante solitude, à un vide dérobant le monde, à une nuit vertigineuse dans laquelle il semble se dissoudre. La mise en jeu des particularités, de l'unicité des êtres isolés, les ouvre, au-delà de la fusion, au-delà de la communauté que pourrait cons-

tituer un couple, au vertige, à la déchirure, à l'orgie. L'expérience de la communication, bien que s'effectuant en présence d'un autre être démesurément déchiré, demeure une épreuve de l'unicité ouverte sur le vide, puisque l'autre – être particulier, lui aussi – demeure, comme l'est une déchirure, l'insaisissable représentation de l'extrémité du possible, le néant auquel aspire l'être.

Edwarda est cette blessure, cette “plaie vive” faite femme, faite Dieu. Communiquer avec elle ne peut se faire que dans le cadre d'une opération hétérologique rompant la communication verbale, mais aussi toute possibilité d'homogénéisation. Particulière, elle l'est foncièrement. Elle est cette même femme dont parle Bataille dans *L'Alleluiah*:

La particularité est celle d'une femme qui montre à son amant ses *obsœna*. C'est l'index désignant la déchirure, si l'on veut l'étendard de la déchirure.

La particularité est nécessaire à qui cherche avidement la déchirure. La déchirure ne serait rien si elle n'était celle d'un être, et justement d'un être élu pour sa plénitude. [...] Ce n'est pas la simple déchirure qui nous déchire intensément, mais la particularité riche, absurde, délirante, abandonnant à l'angoisse. (Bataille, 1973: 410)

C'est à cette angoisse que s'abandonne le narrateur face à la fente ouverte d'Edwarda, la fente ouverte qu'est Edwarda. Lui montrant ses “guenilles,” “achev[ant] de tirer la peau des deux mains” “pour mieux ouvrir la fente” (20), celle-ci l'oblige à regarder sa particularité en face, son excessive déchirure permettant la croissance de son être et le dépassement de sa particularité, l'échappée à elle-même. La déchirure cachée, ainsi dénudée, elle appelle et “se colle goulûment à l'autre déchirure: le point de rencontre des amants est le délire de déchirer et d'être déchiré” (Bataille, 1973: 406). Voilà que le narrateur est déchiré, une béance ouvre son existence au-delà de la béance de ses lèvres posées sur les lèvres vulvaires:

Je tremblais: je la regardais, immobile, elle me souriait si doucement que je tremblais. Enfin, je m'agenouillai, je titubais, et je posai mes lèvres sur la plaie vive. Sa cuisse nue caressa mon oreille: il me semble entendre un bruit de houle, on entend le même bruit en appliquant l'oreille à de grandes coquilles. Dans l'absurdité du bordel et dans la confusion qui m'entourait [...],

je restai suspendu étrangement, comme si Edwarda et moi nous étions perdus dans une nuit de vent devant la mer. (21)

L'être élu (la particularité) que représente Edwarda pour le narrateur, est mis en jeu par celui-ci. C'est pour cette raison qu'il la reconnaît comme une déchirure. Pas de communication régulière ni d'ordre établi ni de jouissance réglée. Toute possibilité de cicatrisation est exclue. La déchirure se maintient déchirure, "suspendu[e]" dans ce contact donnant sur la défaillance, sur la nuit, sur le vent, sur le vide. À l'extrême de sa béance, la prostituée se ferme, au comble de son déferlement, la communication se vide, l'Autre absolu devient absence:

Le plus étrange – et le plus angoissant – était le silence où M<sup>me</sup> Edwarda demeurait fermée: de sa souffrance, il n'était plus de communication possible et je m'absorbais dans cette absence d'issue – dans cette nuit du cœur qui n'était ni moins déserte, ni moins hostile que le ciel vide. (26)

Ainsi la naissance ou constitution de l'Un communautaire n'est finalement qu'un leurre puisqu'elle est l'annonce de sa perte. Issue d'un glissement irrépressible provoqué par la fusion des amants, le glissement, le flottement, la fuite semblent en constituer le sens et l'essence. Bataille parle de son "absence de communauté": "Il n'est loisible à quiconque de ne pas appartenir à mon *absence de communauté*. De même *l'absence de mythe* est le seul mythe inévitable: qui emplit de profondeur comme le vent qui la vide" (Bataille, 1988: 131). L'absence de communauté serait donc la seule communauté inévitable, absence non dans le sens d'inexistence mais dans le sens d'une faille définissant les rapports communautaires, faille intrinsèque à la communauté, voire définitoire. L'absence de communauté serait une communauté de l'absence: absence de limites, absence de l'Un homogène, absence de Dieu, absence de poésie.

*Madame Edwarda* est d'ailleurs une interminable partie de cache-cache où la prostituée ne se donne au narrateur que pour lui échapper aussitôt, où la communication ne semble être possible que dans l'impossibilité de son installation fluide, permanente, stable, tranquille. Les verbes "échapper," "fuir," "s'enfuir," "glisser," "disparaître," "se perdre," "quitter"...structurent le récit – non pas selon une continuité répétitive organisante mais dans un mouvement violent de discontinuité dérangeante,

menaçante – tout en déstructurant l’union des amants comme le montrent ces segments du récit:

Ainsi vêtue, elle m’échappa et dit:

-Sortons! [...]

Dans l’obscurité soudaine de la rue, je m’étonnai de trouver Edwarda fuyante, drapée de noir. Elle se hâtait m’échappant [...]

Tout à coup [elle] courut seule [...] [et] [...] glissa, muette, reculant vers le pilier gauche. J’étais à deux pas de cette porte monumentale: quand je pénétrais sous l’arche de pierre, le domino disparut sans bruit. [...]

Je tremblais à l’idée qu’elle pouvait fuir, à jamais disparaître. Je tremblais l’acceptant, mais de l’imaginer, je devins fou: je me précipitai, contournant le pilier. Je fis le tour aussi vite du pilier de droite: elle avait disparu, mais je n’y pouvais croire. Je demeurais accablé devant la porte et j’entraais dans le désespoir quand j’aperçus de l’autre côté du boulevard, immobile, le domino qui se perdait dans l’ombre [...].

Elle recula doucement devant moi jusqu’à heurter une table de la terrasse vide. [...] Elle me quitta saisie d’un obscur dégoût, me repoussant: soudain démente, elle se précipita net, fit voler l’étoffe du domino, montra ses fesses [...] puis revint et se jeta sur moi. Un vent de sauvagerie la soulevait. Elle me frappa rageusement au visage, elle frappa poings fermés [...]. Je trébuchais et je tombais, elle s’enfuit en courant. (22–26)

Cette fuite permanente d’Edwarda, tout en attestant de son caractère insaisissable (comme toutes les femmes batailliennes), permet aux amants de maintenir la communication aux limites de l’angoisse, de l’impossible. Portant en elle la nuit et la mort, la prostituée maintient le narrateur en haleine – empêchant ainsi le déclin du désir – lui faisant miroiter le plaisir qu’elle recule inlassablement jusqu’au moment de la fusion, de la correspondance des déchirures. La mise en action de la fusion permet la réalisation d’une communauté que la mise en question retire aussitôt, annule, rompt, nie, d’où la notion de “communauté négative.” Blanchot explique bien cette idée dans sa *Communauté inavouable*:

L’accomplissement de tout amour véritable qui serait de se réaliser sur le seul mode de la perte, c’est-à-dire de se réaliser en perdant non pas ce qui vous a appartenu mais ce qu’on n’a jamais eu, car le “je” et “l’autre” ne vivent pas dans le même temps, ne sont jamais ensemble en (synchronie), ne



sauraient donc être contemporains, mais séparés (même unis) par un “pas encore” qui va de pair avec un “déjà plus.” (Blanchot, 1983: 71)

Ce “pas encore,” s’il n’allait pas de pair avec un “déjà plus” aurait été négation de l’amour, de l’ouverture, de la déchirure, de la communication (même négative). Il aurait conduit les amants à la stabilité du couple (glissant à la possession régulière<sup>3</sup>) et aurait rompu la mise en jeu de l’être isolé. L’insaisissable aurait été saisi, la possibilité (l’impossibilité) d’un au-delà aurait été anéantie, et la vie se serait refermée sur elle-même à l’abri de tout excès orgiaque, de tout délire, de toute angoisse. Rompre la communauté avant d’en atteindre le sommet, avant d’accéder complètement à la particularité, avant d’en saisir le sens et de l’en vider, de la “réduire lentement à l’insignifiance,” (Bataille, 1973: 410) c’est ce qui permet de maintenir l’ouverture, le sens (non-sens), l’excès, la communication toujours apnéique, constamment menacée:

Quand je vis Mme Edwarda se tordre à terre, j’entrai dans un état d’absorption comparable, mais le changement qui se fit en moi ne m’enfermait pas: l’horizon devant lequel le malheur d’Edwarda me plaçai était fuyant, tel l’objet d’une angoisse; déchiré et décomposé, j’éprouvais un mouvement de puissance, à la condition, devenant mauvais, de me haïr moi-même. Le glissement vertigineux qui me perdait m’avait ouvert un champ d’indifférence; il n’était plus question de souci, de désir; l’extase desséchante de la fièvre, à ce point, naissait de l’entière impossibilité d’arrêt. (27)

L’Autre que représente Edwarda est toujours tellement proche, tellement attirant, tellement absorbant, pourtant constamment hors d’atteinte, désiré dans un mouvement infini de perte qui porte vers lui (elle) comme il porte vers la mort. Ce geste, tout en transcendant la vie, dissout l’être isolé, le souci enfermant de soi en soi, tout en entretenant une forme de solitude ouverte, commune. La démesure naissant de cette “entière impossibilité d’arrêt” que favorise l’extase, arrache les amants à eux-mêmes et les jette dans l’au-delà nocturne de la communication sacrificielle, “comme on livre au bourreau le condamné” (27). La communauté des êtres déchirés, des cœurs blessés “d’incurable[s] blessure[s]” (26) maintient possible une communication de la démesure, du déchaînement, du dérèglement,<sup>4</sup> du dépassement, de la transgression fondée sur

des singularités insaisissables, éperdument perdues. Leur échec à fonder une communauté “pleine,” achevée, stable prédéfinie, dû à la suspension continue de leur parfaite union,<sup>5</sup> leur permet, cependant, de former “la communauté négative, la communauté de ceux qui n’ont pas de communauté” (Bataille, *Méthode* 1973: 483).

S’agit-il, comme le suggère Nancy, d’un “substitut de la communauté perdue” (Nancy, 2004: 92), d’une nouvelle forme communautaire subjective (la communauté hétérogène et désœuvrée des amants) dénonçant l’échec des communautés politiques, sociales, historiques, et les remplaçant par une communication sacrale, sacrificielle indépendante de tout projet, de toute possibilité d’asservissement, dépassant toute forme communautaire prédéfinie? Cela est tout à fait possible. Toute communauté des amants introduit, comme le signale Blanchot, “la menace de l’annihilation universelle” (Blanchot, 1983: 80). Toutefois, cette représentation communautaire d’existences ouvertes fusionnant hors d’elles-mêmes, rompt-elle réellement avec l’idée de l’universalité, de la totalité? Comment serait-ce possible, alors que la totalité est l’essence de l’opération souveraine? S’agit-il de sacrifier la totalité au profit de moments souverains réalisés par une élite (qui sort du comm-un) capable d’accomplir l’expérience sacrificielle grâce à la sortie extatique hors de soi? La notion de communauté chez Bataille, demeure toujours aussi flottante. C’est ce flottement d’ailleurs qui semble la définir.

### Bibliographie

- Bataille, G., *L’Alleluiah*, *Œuvres complètes V : La Somme athéologique 1*. Paris: Gallimard, 1973.
- Bataille, G., “À prendre ou à laisser.” *Œuvres complètes XI : Articles 1, 1944-1949*. Paris: Gallimard, 1988.
- Bataille, G., *La Littérature et le mal*, *Œuvres complètes IX*. Paris: Gallimard, 1979.
- Bataille, G., *Madame Edwarda*, *Œuvres complètes III, Œuvres littéraires*. Paris: Gallimard, 1971.
- Bataille, G., *Méthode de méditation*, *Œuvres complètes : La Somme athéologique 1*. Paris: Gallimard, 1973.
- Blanchot, M., *La Communauté inavouable*. Paris: Minuit, 1983.
- Nancy, J.-L., *La Communauté désœuvrée*. Paris: Christian Bourgeois éditeur, 1986, réédition 2004.

<sup>1</sup> La communauté écrivain-lecteur doublant indéniablement celle des amants, dans *Madame Edwarda*, donne aux excès de l'écriture, à sa fragmentation, à son déchirement tous leurs sens et permet la réalisation de la communication poétique. Au moment où la communication des amants semble se suspendre, s'ouvre une brèche permettant l'installation d'une communication transportant auteur et lecteur au-delà de leur séparation, de leur isolement. "La tâche littéraire authentique, écrit Bataille, n'est concevable que dans le désir d'une communication fondamentale avec le lecteur" (Georges Bataille, *O.C. IX*, 183). D'ailleurs, à plusieurs endroits du texte, notamment dans les séquences parenthétiques, l'écrivain s'adresse directement au lecteur, comme quand il dit: "[...] seul m'entend celui dont le cœur est blessé d'une incurable blessure, telle que jamais nul n'en voulut guérir... [...]" (26).

<sup>2</sup> "Le néant: l'au-delà de l'être limité.

Le néant est, à la rigueur, *ce que n'est pas* un être limité, c'est, à la rigueur, une absence, celle de la limite. Considéré d'un autre point de vue, le néant est ce que désire l'être limité, le désir ayant pour objet *ce que n'est pas celui qui désire!*" Georges Bataille, *L'Alleluiah, O.C. V La Somme athéologique 1*, Paris: Gallimard, 1973, 409.

<sup>3</sup> En parlant de "possession régulière, légale," de "la fin du désir lubrique," Bataille désigne le mariage qui est, selon lui, négation de l'amour. Cf. Georges Bataille, *L'Alleluiah, O.C. V*, p. 577, notes.

<sup>4</sup> "Le parfait dérèglement (l'abandon à l'absence de bornes) est la règle d'une absence de communauté," (Georges Bataille, "À prendre ou à laisser." 130).

<sup>5</sup> Blanchot décrit ainsi la relation des amants de *La Maladie de la mort* (Duras), une description qui peut aisément s'appliquer aux amants de *Madame Edwarda*: "[...] deux êtres ne tentent de s'unir que pour vivre (et d'une certaine façon célébrer) l'échec qui est la vérité de ce que serait leur union parfaite, le mensonge de cette union qui toujours s'accomplit en ne s'accomplissant pas. Forment-ils malgré cela, quelque chose comme une communauté? C'est plutôt à cause de cela qu'ils forment une communauté. Ils sont l'un à côté de l'autre, et cette contiguïté qui passe par toutes les espèces d'une intimité vide les préserve de jouer la comédie d'une entente "fusionnelle ou communionnelle," Maurice Blanchot, *La Communauté inavouable*, 82.

### Biographical Note

Wafa Ghorbel est maître-assistante à l'Institut Supérieur des Études Appliquées en Humanités de Gafsa (Université de Gafsa, Tunisie), depuis 2008. Elle a obtenu un doctorat en Littérature et Civilisation Françaises de

Paris III – Sorbonne Nouvelle en 2004 après avoir soutenu une thèse qui porte sur “Le Mal dans l’oeuvre romanesque de Georges Bataille”. Elle a participé à des colloques, des conférences, des séminaires et publié une dizaine d’articles notamment à propos du penseur et écrivain Georges Bataille qui continue de constituer le centre de ses intérêts.